

# LE QUATERNAIRE À PORS LAËRON (CÔTES-D'ARMOR)

Françoise Larvor, membre de la Commission de volcanisme.

*Durant la dernière période glaciaire, la Bretagne était sous climat périglaciaire. La Manche était à sec, balayée par des vents violents qui transportaient des sédiments détritiques meubles, très fins, de nature diverse (argile, quartz, calcaire, etc.) et les déposaient sur les reliefs de la côte nord, en placages épais, donnant des sols fertiles, les limons de lœss.*

En Bretagne, le Quaternaire se manifeste en particulier à Pors Laëron, au nord de Ploumanach. Une crique, creusée dans un mince cordon qui relie la presqu'île de Squewel à la côte, permet d'observer successivement, de bas en haut, plusieurs étages caractéristiques de cette période.

- D'abord une paléoplage (1), formée de galets arrondis dont certains ont été fissurés et éclatés par le froid lors des périodes glaciaires. Ce sont des galets « gélifractés ».

- Au-dessus, on trouve une couche jaunâtre (2), assez homogène mais d'épaisseur variable, plutôt meuble, formée de particules relativement fines. Elle est constituée de grains issus de l'altération et de la désagrégation du granite environnant, mêlés à du lœss. Ce lœss (dérivé du mot allemand *Löss*, limon fin) est formé de poussières carbonatées, de quartz et d'argiles ferrugineuses, transportées par les vents violents venus du Nord pendant les périodes glaciaires, et dont le paroxysme se situe au Würm (de – 80 000 à – 10 000 ans environ avant l'Actuel), la quatrième et dernière des grandes glaciations du Quaternaire alpin.

La Bretagne se trouve dans une zone périglaciaire et l'accumulation du lœss semble s'être produite à la fin de ces périodes glaciaires. En effet, d'une part le niveau de la mer avait baissé de quelque 130 mètres, découvrant une large partie de la plate-forme continentale. La Manche n'existait plus et les vents arrachaient aux calcaires mésozoïques de fines particules (de 0,03 à 0,5 mm) et les déposaient dans des zones plus calmes et plus humides, ou présentant un obstacle, ce qu'on appelle des « facteurs inhibiteurs ». À cette époque, la Somme était un affluent de la Seine qui se jetait dans l'Atlantique au large de la Bretagne.

D'autre part, lors des stades de retrait des glaciers, ceux-ci abandonnaient de vastes régions de moraines riches en fins débris.

- Au-dessus encore (3), on observe une couche nettement moins homogène et qui semble avoir entamé par endroit la précédente ; elle contient de nombreux fragments anguleux pluricentimétriques, et présente des traces de courants. C'est ce qu'on appelle le *head*.

Lors des réchauffements, le dégel du pergélisol, le sous-sol gelé en permanence, provoque la mise en mouvement du terrain, entraînant les roches fragmentées par le gel en une masse boueuse de consistance visqueuse. Ces coulées en masse, qui se déplacent même sur une très faible pente, sont appelées des « coulées de solifluxion » et le dépôt fin qui en résulte constitue le *head*.

Ce matériau, assez meuble, a permis aux rongeurs d'y trouver refuge. On y trouve parfois des pollens et des spores fossiles, dont l'étude permet de connaître les variations du climat et de l'environnement du Quaternaire dans cette région.

- Enfin, la mince couche superficielle d'humus (4), noire, plus récente, est couverte d'une végétation rase, caractéristique des landes du bord de mer.



4

3

2

1